

# Et vacances à l'heure italienne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **76 (1967)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683735>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et vacances  
à l'heure  
italienne

*Depuis 18 ans, l'ancienne Villa Giorgina du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse dénommée actuellement « Casa Henry Dunant » est ouverte à des enfants, des adolescents. Ceci, certes, dans des conditions fort diverses, dans des buts différents. Pourtant la « Casa » semble bien être dans un sens ou dans un autre prédestinée à toujours jouer le rôle de « centre éducatif ».*



Levés à 8 heures, les petits colons, avant de déjeuner, commencent leur journée en passant un contrôle médical comportant cinq phases, la première consistant — c'est prosaïque mais indispensable — à uriner dans un récipient ad hoc. Suivra le contrôle de la quantité de sucre contenue dans cette première urine, contrôle que les enfants apprennent à exécuter eux-mêmes. Ensuite le médecin — en l'occurrence une doctoresse — véri-

fiera l'exactitude de ces contrôles et fixera la dose d'insuline à injecter. Les seringues seront préparées par l'infirmière et la séance se terminera par la traditionnelle « piqûre » que tous les enfants ou presque se font eux-mêmes, cette pratique étant pour eux synonyme de liberté et d'indépendance. Les mêmes analyses seront répétées le soir, avant le repas dont le menu a été mis au point par une diététicienne.

Photos E.-B. Holzapfel

C'est l'heure rose du « tramonto », sur la côte ligure. A Varazze, à la « Casa Henry Dunant » l'on vit à « l'heure italienne »...

C'est l'été. L'été de 1966. La maison est pleine d'enfants, d'adolescents. Et bien? Quoi de particulier à cela? Rien. Sinon que ces enfants sont tous diabétiques.

Il y a 18 ans, d'autres enfants se trouvaient déjà dans cette même maison. L'Italie se relevait péniblement de ses ruines, de toutes les misères engendrées par la guerre. Une nombreuse jeunesse errait à l'abandon. C'était l'époque des « sciussia » sans famille dont une quarantaine furent reçus à « Villa Giorgina », du nom que portait alors la « Casa Henry Dunant ». Ils y furent instruits, éduqués. Cette belle œuvre du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse en faveur de l'enfance abandonnée prit fin en 1954. La Villa fut alors mise à la disposition des Auberges italiennes de la Jeunesse et de la Fédération suisse des éclaireurs. Par la suite, plusieurs cours y furent aussi mis sur pied sous les auspices de la Croix-Rouge de la Jeunesse, à l'intention de futurs instituteurs et institutrices et ceci jusqu'en 1962, époque à laquelle la décision fut prise de faire de cette propriété de la Croix-Rouge suisse un centre permanent de rencontre et de formation pour la jeunesse.

Dès l'été 1963 et jusqu'au printemps 1965, 500 apprentis représentant la presque totalité des corps de métier, consacrèrent bénévolement leurs vacances — soit au total plus de 30 000 heures de travail — à la rénovation puis à l'aménagement de l'ancienne Villa Giorgina devenue dès lors la « Casa Henry Dunant ». Depuis son inauguration, en mai 1965, cette dernière a déjà abrité plusieurs camps de vacances, camps de travail et centres d'études.

Et pourquoi pas aussi un camp de vacances pour enfants diabétiques? Prêtant la main à l'« Association ro-



mande des camps de vacances pour enfants diabétiques », la Croix-Rouge suisse de la Jeunesse mit l'an dernier la Casa à sa disposition pour une durée de trois semaines. 49 jeunes diabétiques accompagnés de trois médecins, d'une infirmière, d'un éducateur et de sept moniteurs y ont séjourné du 1<sup>er</sup> au 21 août 1966. Tout en passant de radieuses vacances « à l'heure italienne » (grâce à laquelle on peut encore jouer dans le parc après 21 heures...) ces 49 garçons et fillettes âgés de 8 à 16 ans ont appris pendant ce séjour à se donner eux-mêmes les soins réguliers que nécessite leur état. Il s'agit, notamment, d'apprendre à

faire soi-même ses analyses d'urine, soit à mesurer le taux de sucre et d'acétone qu'elle contient. Il s'agit aussi d'apprendre à « se piquer », opération que l'on prend bien vite l'habitude de pratiquer sans appréhension lorsqu'on se trouve entre copains et que l'on se stimule les uns les autres.

En fait les camps pour enfants diabétiques dont le but est avant tout éducatif, existent en Suisse depuis 1952 et en Suisse romande en particulier depuis 1956. Mais le camp d'août 1966 était le premier qui avait lieu à l'étranger et, qui de plus est, au bord de la mer... Il fut, bien sûr, une réussite!